

que vous venez de nous rendre. Si monsieur Lovel voulait me regarder comme une sœur, ou simplement comme une amie, personne, en ce moment, ne devrait être reçu avec autant de plaisir que lui à Knockwinnock; mais...

— Pardonnez-moi si je vous interromps, miss Wardour; vous m'avez interdit de vous parler de mes vœux, de mes sentiments, je vous obéirai; pourtant n'attendez pas de moi que je les désavoue jamais.

— Je regrette, Monsieur, permettez-moi de vous le dire, que vous vous laissiez aller avec une pareille opiniâtreté, après notre explication, à des sentiments si romanesques. Votre attachement pour ma personne est aussi déraisonnable qu'irréalisable. Vous perdez un temps précieux dont vous devez compte à votre pays; croyez-moi, avec votre valeur et vos talents vous pourriez...

— Il suffit, miss Wardour, je vois clairement...

— Je suis fâchée de vous blesser, monsieur Lovel, mais j'aime la vérité, et je veux être juste en tout. Sans le consentement de mon père, je ne puis ni ne veux vous écouter; or vous savez pertinemment que mon père n'approuvera jamais les sentiments dont vous m'honorez, et en outre...

— N'allez pas plus loin, miss Wardour...; ne me dites pas quelle serait votre résolution si vous étiez libre d'agir en dehors de l'assentiment de votre père.

— Je veux vous le dire, au contraire, pour ne pas vous laisser un espoir chimérique. Je reconnais que je vous dois l'existence et celle de mon père; vous nous avez sauvés tous les deux, je vous suis très reconnaissante; mais je dois vous supplier de vaincre un attachement malheureux qui ferait votre perte et peut-être entraînerait la mienne. Quittez Fairport, reprenez votre profession, elle est honorable : pourquoi paraissez-vous l'avoir abandonnée?